

mais c'est une très jolie maison ça très jolie
avec un beau toit de tuiles bleues

la cheminée fume ?

Il y a même des rideaux magnifiques aux fenêtres !

Ça c'est le chemin ?

Et là un escargot ?
Un esca!lier ! Mais bien sûr !

Le soleil entre dans la maison ! Et là c'est maman
qui a mis des fleurs !

C'est une ravissante maison ça
Ah ! C'est la maison du bonheur !

Leur sentiment d'être au monde les ramenait toujours à la pensée qu'ils appartenaient à un lieu.

Pour les enfants c'était le premier lieu, le lieu fondateur.

Le petit garçon l'envisageait comme une enveloppe protectrice qu'il transportait volontiers avec lui, indissociable de sa personne, carapace abstraite à laquelle il aimait se sentir relié, à travers ses jeux, ses dessins.

A la jeune fille qui déjà attribuait à l'extérieur la fonction d'une impérieuse nécessité, il paraissait davantage un refuge, à la fois partiel et provisoire, qu'un jour il faudrait quitter.

Le père et la mère y voyaient l'accomplissement d'un parcours : celui de leur jeunesse, de leur amour, un segment de leur vie. Ce lieu d'élection n'était pas sans leur rappeler parfois d'autres lieux plus archaïques, dont il semblait avoir absorbé, dans sa relative harmonie, les fractures anciennes et les déséquilibres lointains.

A la nounou venue d'autres rivages, il apparaissait comme la possibilité d'une réconciliation intime. Sans lui appartenir il définissait sa fonction, offrait un canevas sur lequel elle pouvait tisser des liens nouveaux, réparant à sa manière les dislocations passées.

Mais qu'était ce lieu ?

Un endroit arbitraire, élevé au milieu du monde, séparé de lui par sa construction opaque, percée par endroits de transparences à travers lesquelles ils pouvaient sentir l'air, voir le dehors, d'autres façades, des toits, parfois des arbres, le ciel. Un mirage architectural qui leur donnait l'impression de contenir un dedans, isolé parmi la vaste, infinie, effrayante extériorité.

mais entrez je vous en prie

le portemanteau, la console

Houhou !

Maman

va-t-elle d'abord poser son manteau, son sac
regarder son courrier personne n'a téléphoné ?

Va-t-elle en premier venir l'embrasser?

(Parfois on doit dire Ah il n'est pas là !
Alors maman s'inquiète. Comment pas là mais où
est-il ?

Il est parti.

Parti ??? Mon Dieu quelle tristesse ! Que vais-je
devenir sans mon amour chéri!

...

Je suis là !)

Chérie ?

Mais c'est sa fille qui vient, court, se précipite,
désirant croire que c'est elle qu'il appelle,
dans ses bras !

Ta mère n'est pas encore rentrée ?

L'odeur de papa, le soir, différente de celle du
matin

— Salut ! —

qui se rappelle soudain à ton souvenir,
vivace et surannée

pointe de brume enfouie ?
au cou de ton mari.